

Les Têtes de Chien

Philippe Bellet, Justin Bonnet, Henri Costa, Didier Verdeille, Grégory Veux

Quintette a capella contemporain pour chansons traditionnelles

La Marelle

CRÉATION 2015 - 10 avril au 17 mai - Paris - régions

Entre ciel et terre, chants populaires du légendaire chrétien

10 avril Eglise réformée de Pentemont 106 rue de Grenelle 75007 à 20 h 30
12 avril Eglise Saint Merry 76 rue de la Verrerie 75004 à 18 heures
27 avril Eglise Saint Hippolyte 27 avenue de Choisy 75013 à 20 h 30
1er mai Eglise Saint-Jacques-du-Haut-Pas 252 rue Saint Jacques 75005 à 20 h 30
2 mai Temple du Luxembourg 58 rue Madame 75006 à 20h30
3 mai Eglise Saint Esprit 186 avenue Daumesnil 75012 à 20h30
15-16-17 mai - Châteauroux
21 juin - Eglise Abbatiale d'Aubazine à 18h
24 au 28 juin à Bordeaux

tarif: participation libre - pas de réservation

Infos public : www.reverbNation.com/tetesdechien



Et aussi en tournée avec le spectacle LA GRANDE VILLE

14 mars Gagny, 20 Versailles, 14 au 16 mai Chateauroux,

20 juin Aubazine, 24 au 28 juin Bordeaux ...

Contact presse Claire Lextray 06 07 91 47 07

claire.lextray@orange.fr - www.claire-lextray.com

Les Têtes de Chien présentent leur nouvelle création, *La Marelle*, un répertoire méconnu et captivant, avec une vision contemporaine qui révèle l'étonnante modernité des **chants populaires du légendaire chrétien**.

Entre ciel et terre, sacré et profane, tradition et inventivité.
Des mélodies magnifiques et intemporelles portées par cinq voix en or.

Des chansons issues de la tradition orale où il est question de jeune fille miraculeusement changée en canne, de pommier qui se penche devant Marie pour lui offrir un fruit, de jeunes conscrits qui prient pour conjurer la mort, de miracles, de plaintes ... d'une poésie pastorale parfois espiègle, à mi-chemin entre croyances païennes et légendes bibliques.

La tendresse et la simplicité des images : l'humanité d'une Marie cachant ses larmes dans son mouchoir d'argent, d'un Jésus-Christ habillé en mendiant, d'une nourrice désespérée de la mort de son petit, de deux bêtes qui soufflent sur un nouveau né pour le réchauffer, nous touchent, autant que nous amuse l'humour de certains chants: l'imitation des poules par les jeunes hommes pendant la quête de Pâques, ou leur enthousiasme à compter les derniers jours de pénitence...

La Marelle dévoile une humanité simple et fragile, cinq voix d'hommes dans le grand dénuement du chant a capella qui captivent par leur beauté empreinte de spiritualité.

Venus de la chanson française, du théâtre, de l'opéra, ou des musiques traditionnelles, le quintette atypique des Têtes de Chien donne vie à des spectacles toujours imprévus ...

Initialement créées et chantées dans la vie quotidienne, ces chansons venues du fond des âges s'inspirent de récits de vie, racontent des histoires qui apparaissent ici sous un éclairage neuf, celui des hommes et des femmes du peuple qui chantaient dans l'intimité de leur foyer à la veillée ou lors de fêtes, loin du dogme de l'église.

En détournant ces chansons de plein air, de cuisines, d'âtre de cheminée, de leur cadre originel, et en les replaçant dans des cadres monumentaux et des lieux liturgiques, *La Marelle* les éclaire de façon inédite, tant acoustiquement que symboliquement, pour en révéler l'essence émotionnelle et la force poétique qu'elles irriguent encore aujourd'hui.

Les espaces résonnants des édifices permettent de faire sonner le quintette d'une manière nouvelle, laissant la place à cette « sixième voix » qu'est l'acoustique propre à chaque lieu. *La Marelle* est chantée non pas en une seule place mais fait résonner les différents espaces.

Les Têtes de Chien répondent par leurs gestes et déplacements aux lignes et aux volumes des lieux qu'ils habitent. Se croisant, se contournant, ils s'installent, se séparent, se rapprochent, se scindent en solos, duos, trios, entraînent le public dans leur chorégraphie et leurs déambulations vocales.

Habituellement arrangeurs pour leurs propres voix, les cinq interprètes des Têtes de Chien ont choisi de confier cette tâche à la compositrice Caroline Marçot, avec l'oralité comme règle de collaboration. Une motivation née du désir de s'ouvrir à de nouvelles couleurs musicales, à un autre imaginaire polyphonique.

Pourquoi ce titre, *La Marelle* ?

La Marelle, c'est d'abord un jeu d'enfants. Dans ce programme, les Têtes de Chien ont voulu mettre en valeur la gourmandise littéraire et mélodique de ces chants qui- s'ils peuvent évoquer la mort, l'enfer ou le diable- sont aussi portés par un remarquable sens de l'humour, une vitalité et une joie enfantine à raconter des histoires.

La Marelle, c'est aussi ce jeu qui, comme les chansons de ce concert mis en espace, nous proposent de partir de « Terre » pour se retrouver, quelques cases plus loin, à « Ciel ».

La Marelle, c'est enfin ce dessin à même le sol rempli de mystère, dont on a trouvé des exemples en Grèce antique ou en Egypte ancienne sur des sépultures... Un jeu sacré probablement, qui nous rapproche du sens de la démarche de ce programme plein d'humour et de recueillement tout à la fois.

D'où vient ce répertoire ?

Ce répertoire a été très peu interprété, même par le mouvement revivaliste des années 1970-80 - les références bibliques n'étant pas forcément en odeur de sainteté auprès des collecteurs d'alors.

Les chansons qui le constituent étaient pourtant nombreuses et chantées régulièrement, au même titre que des récits plus païens. Les chanteurs traditionnels ne faisaient aucune distinction entre une chanson ayant Margoton et sa cruche ou Marie-Madeleine comme héroïne. Ainsi, un récit miraculeux pouvait dans la veillée côtoyer de très près une bourrée à trois temps ou une chanson grivoise! La majorité des morceaux de *La Marelle* font donc partie de ce répertoire de veillée.

Pourtant, quelques unes de nos chansons font exception:

Les "conscrits de la Toussaint", comme son nom l'indique, était chantée par les jeunes conscrits d'une même "classe", réunis à l'occasion de la conscription. Ce moment marqué par des chants et des danses constituait une sorte de rite de passage et l'entrée dans l'âge adulte.

De même, la dernière partie de *La Marelle* est constituée de chants rituels, pour la période de Pâques: durant la semaine Sainte, les hommes de nombreuses régions de France (en l'occurrence de Bretagne et d'Auvergne) sortaient de nuit pour aller réveiller les dormeurs de leurs voix et tintamarres, afin de faire la quête des oeufs. Ces "réveillés" comme on les appelle avaient un répertoire de chansons propre à cette occasion: chansons de quêtes, de remerciements (ou d'injures si le dormeurs ne donnait rien!), passions du Christ miniatures, imitations des poules et des coqs...

Le choix des titres trouve ses sources dans les collectages écrits du début du 20^{ème} siècle (ceux d'Achille Millien et de Joseph Canteloube en tête) et dans les enregistrements des anciens, effectués pour la plupart dans les années 70. Certains chants ont été puisés dans quelques rares enregistrements plus récents consacrés à ce répertoire.

Les conscrits de la toussaint (Montvalezan, Savoie) ► Danse macabre de conscrits savoyards

Le jardin de l'ange (Nivernais) ► Déracinement nivernais

Miracle de st Nicolas (Haute-Bretagne) ► Suicide de nourrice bretonne

Le pommier miraculeux (Nivernais) ► Dialogue pour rire entre Joseph et Marie

D'où viens-tu bergère (Limousin) ► Noël

Melchior et Balthazar (Bretagne) ► Canon des voyageurs

Bonne sainte vierge (Nivernais) ► Miracle agricole

La sainte vierge pleure (Nivernais) ► Complainte mariale

Jésus Christ s'habille en pauvre (Lyonnais) ► Mendicité lyonnaise

La jeune fille changée en canne (Haute-Bretagne) ► Miracle palmipède

Le martyr de sainte Catherine (Loire-Atlantique) ► Scotisch infanticide

Mortels au son de ma clochette (Auvergne) ► Prophétie lugubre

A dix heures dans ces verts prés (Bretagne) ► An Dro de pénitence

La grande folie (Auvergne) ► Réveil à 5 temps

Messieurs et Mesdames (Bretagne) ► Quête pascalle

La digne journée (Nivernais) ► Larmes de Jésus

La protestante exécutée (Ille et Vilaine) ► Miracle ailé

Passion (Auvergne/Bretagne) ► Miniature de la Passion du Christ

Les axes poétiques de *La Marelle*

Les chansons traditionnelles sont des objets poétiques ouverts qui perdraient leur richesse si on voulait, dans un excès de volontarisme, les forcer à délivrer un message précis. Mais elles véhiculent une richesse inouïe d'émotions, de sentiments, d'idées. Dans *La Marelle*, se dessinent des axes et des couleurs poétiques omniprésents.

Le déplacement, la marche, le voyage forment une sorte de "road-movie" mystique. L'immobilité est rare, voire dangereuse (Sainte Catherine agenouillée en prière est tuée par son père). Au contraire, le mouvement provoque le miracle (la fille est changée en canne en montant les escaliers) et la rencontre avec Dieu ou ses représentants (la nourrice rencontre Saint Nicolas dans sa marche au suicide).

Le balancement incessant entre l'intérieur de l'église et l'extérieur du plein vent. L'espace n'est ni celui du "dedans liturgique" ni celui du "dehors païen", mais un lieu poétique intermédiaire, marqué par la nature en même temps que par la foi chrétienne. À la rigidité de la croix des églises est préférée ici la référence à l'arbre miraculeux des forêts.

L'opposition métaphorique du sommeil et de la veille est récurrente.

La croyance populaire présente le sommeil comme un danger (la nourrice qui s'endort trouve le nourrisson mort). L'exhortation à se réveiller est incessante, dans les chants nocturnes de quête de Pâques en particulier. Parallélisme bien connu entre le sommeil - mort - et le réveil - résurrection.

Le travail des Têtes de Chien

Comment offrir à entendre aujourd'hui un chant de labour en l'absence de bœufs, une berceuse en l'absence de nourrisson ? Quels nouveaux éclairages et écrans offrir à ces chansons venues du fond des âges pour en diffuser toute la saveur, tout le pouvoir émotionnel ? Comment transmettre leur étonnante modernité ? Comment les sortir de leur monodie originelle, leur faire une douce violence en les ravivant auprès des publics, dans des lieux pour lesquelles elles ne sont à priori pas faites...

Autant de questionnements que les Têtes de Chien placent au centre de leur travail de (re)création qui se structure autour de deux axes privilégiés : l'interprétation polyphonique et la volonté d'offrir non pas de simples concerts, mais des spectacles structurés dans leur dramaturgie et portés par leur mise en scène et le jeu des interprètes.

Chanteurs a capella, comédiens, arrangeurs et collecteurs, les cinq artistes des Têtes de Chien viennent d'horizons divers et entremêlent leurs pratiques artistiques, tout en respectant l'intégrité mélodique et textuelle des chansons traditionnelles mais sans se cantonner dans les arrangements à un style polyphonique particulier, afin d'inventer pour chaque chanson une autre manière expressive de l'interpréter.

La compositrice Caroline Marçot, à propos de Têtes de Chien

« Aborder le chant monodique de tradition populaire harmonisé à cinq voix d'hommes, c'est proposer aujourd'hui un accueil contemporain à ces parcours immémoriaux d'hommes et de femmes. Cette double chronicité -présent de mémoire- ouvre naturellement la voie au sacré dans ce qu'il a tout d'abord de profond respect du vivant. Et, en ce sens, est vivant ce qui se meut, ce qui danse, ce qui marche, ce qui est en chemin.

Notre travail commun consiste alors à effleurer au passage l'essence de multiples sources de chants polyphoniques, aux confins de l'improvisation et de la notation, dans une exigence actuelle d'apprentissage par cœur.

De formation musicale écrite, je suis devenue compositeur par le plaisir et la curiosité de l'audition. C'est donc par la perception que j'ai abordé le phénomène sonore. Or, c'est précisément ce sur quoi repose fondamentalement la pratique du chant traditionnel par la transmission orale. »

L'oralité comme outil créatif

L'oralité a été instaurée comme règle de collaboration avec Caroline Marçot. Le travail des chanteurs se fait donc sans partition. Garante de l'esprit de la tradition orale, la contrainte s'avère enrichissante, tant dans l'esthétique des résultats que dans la qualité des relations humaines. Cette méthode, expérimentée lors de résidences de travail en 2013, provoque l'échange, la création collective, encourage le partage du temps à chercher et à chanter ensemble.

Elle invite aussi Caroline Marçot à porter un regard neuf sur son propre travail : la moindre ligne qu'elle donne aux chanteurs l'est par le seul truchement de sa voix. Cette méthodologie ouvre une voie neuve et passionnante dans les rapports qui relient le compositeur contemporain à l'interprète, la création contemporaine aux publics.

Entre tradition et inventivité

Le travail de Caroline Marçot, issue d'une pratique savante, quand il rencontre la tradition orale des Têtes de Chien, offre une lecture équilibrée entre inventivité contemporaine et profondeur des racines traditionnelles. La Marelle se trouve ainsi dans un espace inclassable : entre musique savante et musique traditionnelle, entre musique ancienne (les timbres de notre programme ont irrigué la musique savante depuis la renaissance, voir le moyen-âge pour certains) et musique contemporaine (accentuée encore par l'écriture de Caroline Marçot, qui navigue entre clins d'oeil aux pratiques traditionnelles et audaces harmoniques d'aujourd'hui).

Elle aspire à réconcilier une lecture contemporaine novatrice à une pratique populaire et d'accès très direct.

Qui sont les Têtes de Chien ?

Cinq chanteurs, de la basse au ténor léger qui se sont rencontrés à Paris en 2007 mais qui ont tous des origines provinciales: Philippe Bellet (ténor 1) vient du Poitou, Didier Verdeille (ténor 2) du Roussillon, Gregory Veux (baryton) de Provence, Henri Costa (basse) de Corse et Justin Bonnet (baryton) d'Auvergne. Un joli mélange régional, secoué et mixé à Paris, d'où la référence dans le nom du groupe au fameux "*Parisien, tête de chien!*"

Un quintette décidément atypique.

Venus de la chanson française, du théâtre, de l'opéra, ou des musiques traditionnelles, ces cinq chanteurs a cappella réinventent leur propre folklore contemporain et urbain nourri de la tradition orale des anciens, et ouvrent un nouvel espace aux pratiques polyphoniques. Ayant des rôles différents, tant sur le plan vocal que scénique, ces cinq personnalités marquées, aux tessitures et styles de voix complémentaires, donnent vie ensemble aux spectacles et à des événements toujours imprévus...Tragique, comique et poésie, s'enchaînent avec virtuosité et sobriété, comme autant de jeux familiers avec le public.

Justin Bonnet – créateur et directeur artistique des Têtes de chien .

Après l'obtention des premiers prix de clarinette et de musique de chambre au conservatoire centralisé de la ville de Paris, Justin Bonnet intègre la formation professionnelle pour jeunes chanteurs de la maîtrise de Notre Dame tout en poursuivant ses études d'écriture et de direction de chœur, notamment auprès de Claire Marchand et Denis Rouger. Il crée en 1995 l'ensemble vocal La Note Jaune qui se consacre exclusivement aux musiques françaises de tradition orale et s'initie bientôt à la cabrette, aux cornemuses du Centre-France, à la pratique des danses populaires. Sa passion pour les musiques traditionnelles ne cesse de grandir au contact des musiciens et chanteurs porteurs de cette culture. Il se livre à l'étude attentive des sources de ce répertoire : enregistrements de collectage et recueils imprimés de chansons. Pédagogue, il est invité à animer un atelier de chant traditionnel aux Choralies 2007 et depuis, intervient auprès de nombreuses chorales, constituées ou éphémères. Son intérêt pour les musiques modales se traduit également par sa pratique régulière de

la musique médiévale (Sequentia dirigé par Benjamin Bagby et la Maîtrise de Notre Dame, Sylvain Dieudonné). Parallèlement, il collabore régulièrement avec les Arts Florissants de William Christie et le Concert Spirituel d'Hervé Niquet, où il explore une autre facette du répertoire français et européen.

Philippe Bellet. Musicien au carrefour des musiques savantes et populaires, Philippe Bellet travaille avec divers ensembles dans des répertoires variés allant du médiéval à la pop, en passant par l'opéra-cirque ou les musiques improvisées. Il chante Rameau, Purcell, Gluck ou, Wagner avec les Musiciens du Louvre, sous la direction de Marc Minkowski, et participe à de nombreuses créations contemporaines avec les Cris de Paris de Geoffroy Jourdain. Avec l'ensemble Obsidienne, dirigé par Emmanuel Bonnardot, il aborde les musiques médiévales et de la Renaissance. Avec la Compagnie Off de Philippe Freslon, il se transforme en siamois, clown blanc, génie des glaces pour les besoins d'un opéra cirque, d'une parade ou autre performance. Il travaille l'improvisation aux côtés de Ludovic Montet ou Claudia Solal. Multi-instrumentiste (piano, guitare classique ou électrique, vielle à roue, ...), il compose dans l'illustration musicale (cirque, théâtre, édition, ...), mais aussi pour des projets plus personnels de musiques actuelles et sort un premier album sous le nom de « DeJa Mu » (Grandmas Records) aux influences blues et psychédélicues.

Henri Costa. Après une formation à l'École Internationale Jacques Lecoq et une Maîtrise d'Études Théâtrales à la Sorbonne, Henri Costa travaille avec Philippe Adrien, Ariane Mnouchkine, Hans Peter Cloos, Yoshi Oida, Brigitte Jacques-Wajeman. Il suit parallèlement une formation en chant avec Julia Pelaez et Michelle Agsène, prend des cours de Tango argentin avec Pablo Veron et Catherine Berbessou. Il se forme à l'improvisation théâtrale au sein de la Ligue d'Improvisation Française. On a pu le voir et l'entendre notamment dans *Les frères corses* de E. Edmunson et F. Aïqui d'après Dumas, *Doux Oiseau de jeunesse* de T. Williams mise en scène de Philippe Adrien, *Peter Pan* de J. M. Barrie, *Cadavres Exquis* m.e.s Ph. Adrien et G. De Kermabon, *Paoli City* de F. Aïqui.

Didier Verdeille commence à chanter comme petit chanteur dans les chœurs de St Germain des Près. Il étudie l'art dramatique à l'École de l'Acteur Florent, puis obtient un prix en art lyrique au C.N.R de Rueil-Malmaison. Il poursuit ses études au « Else Mayer Lismann Opera Workshop » de Covent Garden où il interprète les rôles de Monostatos dans *La Flûte enchantée* et de Pedrillo dans *L'Enlèvement au sérail* de Mozart pour les amis de Covent Garden ainsi que le rôle titre de *l'Ormindo* de Cavalli au Questors Theater. Outre les récitals et les oratorios ainsi que les rôles qui l'amènent à se produire à Ajaccio, Bordeaux, Montpellier et Paris, Bruxelles et Genève, il enseigne la technique vocale à l'U.E.R de musicologie de la Sorbonne Paris IV, puis au Conservatorio Penabucano de Recife. Il a interprété entre autres, le *Mahagonny songspiel* de Weill / Brecht en tournée nationale avec Opéra Ballet Ile-de-France, le ténor solo de Mass de L. Bernstein sous la baguette de Jean-Walter Audoli et le rôle de Don José dans la production de *La Tragédie de Carmen* au théâtre de Caen Hérouville dirigé par Norbert Genvrin. Orphée dans *Orphée aux Enfers* à l'opéra d'Angers. le rôle de Nathanaël dans *Les contes d'Hoffmann* de Jacques Offenbach pour Opéra en plein air, mis en scène par Julie Depardieu, le ténor solo de la Fantaisie chorale de Beethoven dirigé par Prejman Mamarzadeh salle Gaveau.

Grégory Veux a suivi la classe de piano classique du maître argentin Alberto Neuman et une formation en solfège et en harmonie à l'ENM d'Aulnay-sous-Bois. Il travaille par la suite le chant avec Julia Pelaez et Jacqueline Gironde. Il multiplie les expériences musicales, sur scène et sur disque, en tant qu'auteur-compositeur-interprète (Zèbre de Belleville, La Filature - Mulhouse, en Slovaquie...) et en tant que pianiste, compositeur ou arrangeur (Claire Elzière, Pierre Louki, Frederico Alagna, Les Primitifs du Futur, Virginie Seghers...). Il intervient comme directeur musical, compositeur et pianiste au théâtre (*Les Courtes Lignes de Monsieur Courteline* – Théâtre du Beauvaisis et Athénée Théâtre Louis Jovet - *Bastringue* d'Alexis Ragougneau, créée à Aigle (Suisse) et reprise à L'Etoile du Nord (Paris). Il compose pour le jeune public et à l'image (*Le fantôme de l'opéra*, projection live au cinéma le Balzac).

...

Invitée par les Têtes de Chien, Caroline Marçot – compositrice.

Pianiste de formation, Caroline Marçot se passionne pour le phénomène sonore dans ses trois dimensions : élaboration, interprétation et perception. Elle acquiert une solide expérience de la musique vocale à la Maîtrise de Radio-France puis au Jeune Choeur, et obtient au CNSM de Paris les

prix d'analyse, d'harmonie, de contrepoint renaissance, d'écriture XXème siècle, d'esthétique, d'orchestration et d'acoustique. Chanteuse dans plusieurs choeurs de chambre aux répertoires éclectiques, notamment les Éléments, dirigés par Joël Suhubiette, ou l'ensemble Aedes de Mathieu Romano, elle défend le patrimoine sonore médiéval, lyrique et de transmission orale au sein de l'ensemble de solistes Mora Vocis. Son intérêt pour la voix et un certain aspect de la virtuosité en scène l'amène au spectacle musical et acrobatique, par exemple avec la compagnie marseillaise Cahin-Caha. Elle est lauréate 2003 de la Fondation Natexis pour son activité de composition; son catalogue aux éditions Jobert-Lemoine compte aujourd'hui plus d'une trentaine d'oeuvres vocales et instrumentales commandées par l'Ariam Ile de France, l'ADDIM Haute-Saône, l'Orchestre des Jeunes de la Méditerranée, la Cité de la Musique... Elle dirige durant 4 ans les activités pédagogiques et concertantes - a capella comme avec ensembles instrumentaux - du chœur de jeunes filles de la Maîtrise de Saint-Christophe de Javel à Paris. Création avec Charles Barbier de l'Échelle, où elle fait rayonner le caractère humaniste de la musique de chambre vocale de la renaissance.

Arrangements : **Caroline Marçot**

Mise en espace : **Annabelle Stefani**

Production : **Cité de la Voix - TO&MA**

Diffusion : **Laurent Carmé** diffusion.tetesdechien@gmail.com

Les Têtes de Chien

La presse, extraits

LIBÉRATION

FRANÇOIS-XAVIER GOMEZ – 23 janvier 2014

Nos amis les Têtes de Chien. (...) Dans un rapport d'attraction et de répulsion, La Grande Ville étant tour à tour décrite comme un eldorado ou un lieu de perte. C'est dans ce riche répertoire que les Têtes de Chien ont puisé la matière de leur nouveau spectacle. On les avait découverts, en costard-cravate très *Réservoir Dogs*, en 2012, avec les réjouissants *Portraits d'Hommes*. Leur dernière création fait preuve de la même précision dans le travail vocal, y ajoutant un peu plus de swing, des clin d'œil au doo-wop ou aux polyphonies pygmées. Dans une mise en scène économe et pleine de ressources, la Grande Ville est un moment d'humour et d'intelligence qui passe très vite.

TÉLÉRAMA

SYLVIANE BERNARD-GRESH – 8 janvier 2014

Ce quintette d'hommes a de l'humour et de l'invention. Nourris de la tradition orale des anciens, ses membres inventent des arrangements, des rythmes, des pulsations jazzy qui éloignent leurs chansons de tout folklore. Cette fois ils ont choisi la ville rêvée, fantasmée où tout serait possible : l'amour, la fête mais aussi les peurs et les transgressions. Sur scène les cinq hommes, en costume noir et chemise blanche, s'en donnent à cœur joie. Ils jouent, dansent, occupent l'espace avec bonheur (mise en scène d'Annabelle Stefani). Leur travail vocal est intense et d'une grande rigueur, leur spectacle, lui, est espiègle, joyeux, vivant.

LA CROIX

JEAN-YVES DANA – 27 décembre 2013

La Grande Ville, nouveau spectacle de ce brillant quintette vocal, explore l'histoire de l'exode rural à travers le prisme insolite de la chanson. Les polyphonies qu'offrent les Têtes de Chien enchevêtrent les voix (deux ténors, deux barytons et une basse) avec une rare complexité, usant du bourdon comme des « yodles », des chuchotements comme des percussions corporelles. Elles s'enrichissent d'un jeu de scène plein de trouvailles,

redonnant à ce répertoire une modernité inattendue. (...) Le plus souvent, l'audace des arrangements étonne, séduit, ravit : les sonorités d'Afrique font vibrer la comptine *Si le roi m'avait donné*, les rythmes d'Amérique accompagnent le béarnais *Bonjour maître médecin*. Et *Adieu Rosette*, chanson du Roussillon, se transforme en une mazurka enlevée... Paris, la grande ville, est bien le lieu rêvé de toutes les rencontres possibles et de tous les mélanges.

LE JDD CULTURE 10 décembre 2013

Quand les Têtes de Chiens arrivent en ville. Superbe réussite, que ce spectacle de chansons traditionnelles, qui se saisit du thème de l'exode des paysans vers la cité. La mise en scène est vive, les voix magnétiques. Transmettre ces perles de la culture populaire jusqu'à nous, c'est en soi une belle idée. Les revisiter avec cette finesse et cette drôlerie, c'est un enchantement.

LE MONDE PATRICK LABESSE – 1^{er} et 2 décembre 2012

Les Frères Jacques réincarnés en Têtes de Chiens.

« D'apparence "bien sous tous rapports", dans leur sage et sombre costume cravate de courtier en assurances, les cinq messieurs de ce joyeux quintette a cappella parisien ont à l'évidence le goût du débordement, du loufoque et de la folie douce. (...) Des voix puissantes, aériennes. Des voix glissant parfois en ondes fuyantes et envoûtantes à la manière des polyphonies albanaises, évoquant tantôt un mantra indien, ailleurs des sons sardes, le gospel ou le kan ha diskan (chant à danser) breton. Ils chuchotent également, et puis halètent, vocifèrent... et même aboient ! »

LIBÉRATION FRANÇOIS-XAVIER GOMEZ – 3 et 4 nov. 2012

Le Folklore mordant des Têtes de Chien. Les chansons de tradition orale en langue française sont bien moins connues que celles de Bretagne ou d'Occitanie, faute sans doute d'une revendication culturelle forte à laquelle servir d'étendard. (...) C'est dans ce fond largement oublié que les Têtes de Chien sont allés puiser la matière première de leur surprenant spectacle, *Portraits d'Hommes*. Ce quintette a capella (deux ténors, deux basses, un baryton) s'empare de berceuses et fabliaux dans une approche contemporaine riche d'emprunts (au gospel, par exemple) et de références, avec un clin d'œil à Bobby McFerrin sur le savoureux *Si j'avais cinq cent mille*. La mise en place inventive souligne l'humour souvent surréaliste de ce folklore.

LA CROIX JEAN-YVES DANA – 2 mars 2012

Une merveille d'intelligence et de talent. Cinq voix en or revisitent les chansons des provinces.

Voici un quintet vocal aussi atypique qu'enthousiasmant. Philippe Bellet, Justin Bonnet, Henri Costa, Didier Verdeille et Grégory Veux, tous remarquables, sont irrésistiblement drôles dans leur jeu de scène enlevé, organisé autour de simples chaises d'écoliers. Et ils chantent admirablement, sans micro – on pourrait écrire sans filet – dans des harmonies impeccablement arrangées, où s'entrecroisent lignes mélodiques, bourdons et mots qui cinglent. Ajoutons que ces voix d'or sont basses pour deux d'entre elles, ténors pour deux autres et baryton pour la dernière, qu'elles viennent aussi bien de l'opéra que des musiques traditionnelles, de la chanson française que du théâtre, et l'on aura presque tout dit... (...) Leur goût pour les répertoires traditionnels de leur province, auxquels ils donnent une prestance rarement entendue, fait le reste (...) Chants galants, grivois, de révolte ou de labour, ces belles pièces oubliées trouvent ici une seconde vie et une modernité inespérées.

POLITIS LORRAINE SOLIMAN – 15 novembre 2012

La découverte de Têtes de Chien s'accompagne d'un trouble magnétique qui vous emporte vers des contrées lointaines et familières. Vous connaissez sans connaître, ou plutôt vous croyez reconnaître dans cet univers très attachant quelque perle rare d'une enfance perdue. Deux belles basses, deux ténors, un baryton, cinq belles voix d'hommes modulent la France d'avant dans un esprit de tous les temps. (...) Cette musique qui n'appartient qu'à ceux qui la chantent, les Têtes de chien ne la considèrent pas d'un point de vue musicologique, ni dans un esprit de transmission historique, mais la replace dans une sphère de création. (...) une situation « familiale », en quelque sorte, où l'on s'accommode de ce que chacun est, dans une harmonie et avec une tendresse bouleversante.

